



Petit garçon au Bangladesh.

Age Fotostock/

Deux siècles de psychologie de l'enfant

La psychologie de l'enfant a produit un foisonnement de théories, parfois opposées et objets de controverses virulentes. Ces travaux ont néanmoins radicalement changé le regard sur l'enfance et sur les manières d'éduquer.

L'enfant du 21^e siècle est devenu un bien précieux, un sujet de plein droit, un objet de désir et le centre de toutes les attentions pour les familles. Tel est le credo qui a émergé dans la plupart des sociétés contemporaines, au cours des formidables mutations démographiques, sociales et culturelles qui ont eu lieu. Depuis près de deux

MARTINE FOURNIER

siècles maintenant, son développement, son éducation, les soins à lui apporter font l'objet de recherches et de publications innombrables.

Si l'on en croit l'historien Philippe Ariès, c'est entre 17^e et 18^e siècle que la spécificité de l'enfance commence à être reconnue. Même si les questions éducatives ont été évoquées depuis Platon, les familles ne voyaient l'enfant que comme un adulte en miniature : le bébé ? Un tube digestif ou au mieux « *une petite chose drôle* (1) » ;

l'enfant ? « *Un ignorant à instruire* » pour les instituteurs...

Parmi les premiers à contrer cette représentation, Jean-Jacques Rousseau, dans son *Émile* (1762), critique les pédagogues qui « *cherchent toujours l'homme dans l'enfant, sans penser à ce qu'il est avant que d'être homme...* » Sa formule célèbre, « *Le petit d'homme n'est pas simplement un petit homme* », en fait le précurseur de la psychologie de l'enfant. Ses conceptions marqueront profondément les premières

réflexions scientifiques et serviront de modèles à de nombreux psychologues. Il faudra cependant attendre un demi-siècle pour que l'enfant soit consacré objet de science, lorsque naissent les sciences humaines et la psychologie.

19^e siècle : l'enfant, révélateur de l'évolution

Les premières questions soulevées, à la fin du 19^e siècle, sont avant tout d'ordre évolutionniste. Comment l'étude du développement de l'enfant peut-elle permettre de comprendre le développement de l'espèce humaine? La vogue de la « théorie de la récapitulation » constitue un moment fondateur. Initiée par Ernst Haeckel, disciple allemand de Charles Darwin, elle avance que le développement de l'individu (ontogénie) est la récapitulation accélérée de l'histoire de l'humanité (phylogénie). C'est dans cette optique qu'au 19^e siècle, les scientifiques multiplient les monographies de leurs propres enfants. Comme Darwin se penchant sur le berceau de son fils Doddy, ils cherchent à comprendre comment naissent le langage, les émotions, la conscience...

En Europe et aux États-Unis, la psychologie de l'enfant est en marche. Son essor repose sur une double volonté : d'une part, utiliser tout ce qu'on va découvrir pour comprendre l'évolution de l'espèce humaine; d'autre part, utiliser ces connaissances pour modifier le statut de l'enfant et sa prise en charge éducative.

500 travaux avaient été relevés par Édouard Claparède en 1902, plus de 1200 en 1926. Entre 1880 et 1914, pas moins de 29 revues spécialisées en psychologie de l'enfant ont vu le jour dans le monde occidental. En 1998, le *Handbook of Child Psychology* de William Damon comportait quatre volumes, recensant plus de 20000 références et 10000 auteurs...

20^e siècle : la grande bataille inné-acquis

Le 20^e siècle délaisse la méthode monographique pour la méthode expérimentale, comparative, sur des groupes d'enfants. La psychologie expérimentale multiplie les tests et les statistiques, pour, comme Alfred

Binet par exemple, mesurer l'intelligence.

Mais c'est aussi le temps d'un foisonnement de grandes théories, portées par des figures qui vont imprimer leur marque dans la psychologie de l'enfant. Les sciences humaines, en pleine expansion, veulent s'affranchir des idées d'évolution, d'instincts, d'hérédité de la période précédente. L'être humain se définit alors par l'apprentissage, la culture, l'éducation, l'expérience, et non la nature.

« *L'homme, c'est l'apprentissage* », proclame John Watson, le père du comportementisme. Ce psychologue américain soutenait que l'enfant était une pâte malléable et qu'on pouvait faire de lui un délinquant, un savant, un boucher ou un prêtre selon l'éducation qu'on lui donnait. Ce courant qui voit l'apprentissage comme un conditionnement va dominer la psychologie américaine des années 1910 aux années 1980. Le grand débat inné-acquis est alors engagé. Il va donner lieu à des polémiques virulentes tout au long du 20^e siècle...

En 1909, un certain Sigmund Freud est invité aux États-Unis, dans les universités américaines les plus prestigieuses. Le découvreur de l'inconscient qui a publié la même année *Analyse de la phobie d'un garçon de 5 ans* n'est pas pour autant un psychanalyste d'enfants. Il veut comprendre le fonctionnement de l'appareil psychique de l'adulte, qui débute dès l'enfance. La psychanalyse de l'enfant, portée au départ par des femmes comme Melanie Klein ou Anna Freud, va connaître une diffusion spectaculaire au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Non sans oppositions parfois sanglantes! Mais elle va aussi engendrer des hybridations fécondes comme avec la théorie de l'attachement de John Bowlby; et, avec des figures comme René Spitz, Donald Winnicott, Françoise Dolto et bien d'autres, inspirer des préceptes éducatifs qui se répandent dans des sociétés d'après-guerre où la bienveillance des enfants est de plus en plus à l'ordre du jour.

21^e siècle : le grand retour de l'évolution

C'est aussi durant le 20^e siècle que se diffusent progressivement les idées de celui

qui reste l'une des personnalités les plus marquantes de la psychologie de l'enfant. Avec sa théorie constructiviste du développement (p. 28), le Suisse Jean Piaget renvoie dos à dos partisans de l'inné et de l'acquis. Il ouvre ainsi la voie à ce que l'on va appeler les sciences cognitives qui se centrent sur l'étude du fonctionnement de la pensée, contrairement au comportementisme qui refusait d'ouvrir la « boîte noire » que constituait le cerveau.

Depuis une trentaine d'années, avec les développements des nouvelles techniques d'observation et de technologies comme l'IRM, les neurosciences cognitives se sont invitées dans la psychologie de l'enfant. Elles sont venues confirmer ce que bien des psychologues avaient pressenti en montrant que « *le bébé est une personne* » qui commence à appréhender le monde dès la vie fœtale.

Des scientifiques élaborent de nouvelles théories sur le cerveau, comme le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux (2), ou le neuropsychologue Stanislas Dehaene (3), tous deux (l'un à la suite de l'autre) professeurs au Collège de France. Pour eux, c'est au cours de l'évolution que le cerveau s'est doté de structures spécialisées et de réseaux qui, grâce à sa plasticité, permettent d'accéder à des compétences nouvelles.

Ces avancées ne vont pas sans éclairer la manière dont les enfants apprennent, mémorisent, créent, tout en devenant des êtres sociaux, dotés d'empathie et de jugements moraux, dans un environnement qui sera déterminant pour leur développement.

Finalement, les psychologues de l'enfance ont en commun les mêmes questions : qui sommes-nous? Comment devenons-nous nous-mêmes? Aussi leurs recherches ont-elles contribué à nourrir le respect et l'attention bienveillante portée à ceux que l'on voit aujourd'hui dès la naissance comme des porteurs de l'humaine condition. ●

(1) Philippe Ariès, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, 1960, rééd. Seuil, coll. « Points », 2014.

(2) Jean-Pierre Changeux, *L'Homme neuronal*, 1983, rééd. Hachette, 2012.

(3) Stanislas Dehaene, *Les Neurones de la lecture*, Odile Jacob, 2007.